

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DEGUY, Michel, *L'Énergie du désespoir ou d'une poétique continuée par tous les moyens*

par François Nault

Laval théologique et philosophique, vol. 56, n° 2, 2000, p. 383-384.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401306ar>

DOI: 10.7202/401306ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

◆ recensions

Charles-André BERNARD, **Le Dieu des mystiques. Tome II, La conformation au Christ**. Paris, Les Éditions du Cerf, 1998, 734 p.

Le volume II du *Dieu des mystiques* porte sur la conformation au Christ et il se lit sans peine indépendamment du premier volume. Il est très bien structuré. C'est un ouvrage fouillé et nuancé. Il fait état des plus grands mystiques, tels que saint Bernard, saint François d'Assise, sainte Hildegarde de Bingen, saint Ignace de Loyola, Maître Eckhart, saint Jean Eudes, le Cardinal Bérulle, Jean-Jacques Olier, sainte Thérèse de Lisieux, ainsi que d'autres mystiques un peu moins connus. Les références bibliques sont nombreuses, pertinentes et éclairantes. Les chapitres sur saint Bernard et sur sainte Thérèse de Lisieux apparaissent comme les plus réussis. Le lecteur peut se demander par ailleurs pourquoi l'auteur a choisi de ne pas consacrer un chapitre entier à saint Ignace de Loyola et un autre chapitre à Maître Eckhart, les deux apparaissant là dans le même chapitre, en présence de deux autres mystiques. Sur la présentation de Jean-Jacques Olier, une description de sa notion d'humilité aurait pu avantageusement être ajoutée au chapitre sur l'école française.

Alors que le premier volume traitait des voies de l'intériorité et abordait d'emblée et en profondeur les aspects anthropologiques, celui-ci est plutôt centré sur le désir de se conformer et de s'unir à Dieu. Somme toute, il s'agit d'un excellent ouvrage sur les mystiques, qui, comme l'a bien indiqué l'auteur, ne tombe pas dans les considérations anthropologiques (p. 8), mais se centre sur l'apport des mystiques à la connaissance concrète de Dieu (p. 719).

Michel DION
Université de Sherbrooke

Michel DEGUY, **L'énergie du désespoir ou d'une poétique continuée par tous les moyens**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Les essais du Collège international de philosophie »), 1998, 122 p.

Le dernier ouvrage de Michel Deguy s'inscrit dans la même ligne que ses publications précédentes : ici encore la libération du *dire poétique* se déploie sur un fond de considérations philosophico-politiques. En fait, la poétique qui se continue et se constitue « par tous les moyens » n'est rien de moins qu'une esthétique générale, traversant — sans les englober — tous les champs, touchant (presque) tous les genres (poème, essai, récit autobiographique, etc.).

Il serait vain de chercher à résumer ce qui ne se résume pas. Il faudrait même hésiter à isoler et à dégager des lignes de force de l'ouvrage, tant le texte-tissu est *poétiquement* cohérent, tant ses entrelacs sont riches. Puisque l'éclatement formel du livre touche pratiquement à l'essentiel de ce qui est dit — ou plutôt de ce qui cherche à se dire —, tout essai de synthèse paraît vain : la prose-poème de Deguy résiste de toutes ses forces au régime de la *thèse*. Pourtant, s'il faut absolument privilégier des motifs, on retiendra : la critique du « culturel » (proche à plus d'un égard de la criti-

que heideggérienne de la technique), la critique d'une certaine vision anthropo-morphique, l'articulation d'une pensée écologique (en fait, une véritable pensée de la *nature*).

La zone d'ombre dans laquelle cela s'écrit, c'est « la menace ». Pour Deguy, on le sent bien, le danger est imminent ; il frappe à la porte. Cette situation appelle une *gravité* lisible à chaque page et que l'on sent parfois « apocalyptique », ou du moins « éthique ». À cet égard, Deguy semble faire écho au principe lévinassien « rien n'est jeu » lorsqu'il affirme : « [...] c'est le rien qui est en jeu. Aujourd'hui le risque d'anéantissement repasse partout (par tout). Partout nous sommes en bord d'abîme. Il s'agit de le reconnaître » (p. 22).

Si une grande part du livre est consacrée à la déconstruction de l'utopisme politique et des espérances religieuses (voir notamment p. 95), l'à-venir n'est pourtant pas complètement fermé ; il s'envisage. La « menace » n'est pas paralysante et un « passage » reste ouvert — celui qu'ouvre l'*énergie poétique*. Il y aurait beaucoup à dire ici. Il faudrait notamment se demander, après Deguy, « quels sont les moyens de la poésie pour une telle aventure », se demander « si elle ne compte que sur elle-même » ? (p. 5) Avec précaution, se demander également si l'*insistance* à invalider ou à récuser le « motif religieux » n'est pas symptomatique d'un certain *trouble* : l'invitation à recevoir « en principe d'espérance, en réouverture d'horizon ou d'attente, comme un impossible pour aujourd'hui » (p. 103) ne *croise-t-elle* pas (à tout le moins) l'appel chrétien à « espérer *contre* toute espérance » ?

François NAULT
Université Laval, Québec

Pierre FEUGA, Tara MICHAËL, **Le Yoga**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », 643), 1998, 127 p.

À la place du « Que sais-je ? » 643 de Paul Masson-Oursel, qui avait de grandes qualités mais datait de 1963 et ne pouvait refléter l'état actuel des recherches, Feuga et Michaël proposent maintenant un survol bien informé des principales formes qu'a prises le yoga en Inde : les premières formulations en contexte brahmanique et non brahmanique, les bases doctrinales offertes par la philosophie *sāṃkhya*, le yoga « royal » de Patañjali, le triple yoga de l'action, de l'amour et de la connaissance, le yoga *śivaïte*, ainsi que les deux formes spécifiquement tantriques que sont le *kundalini-yoga* et le *haṭha-yoga*. Un texte dense, bien construit, lucide, dont le premier but est de « replacer le yoga dans sa perspective authentique, donc d'abord indienne », tout en montrant « combien le yoga est à la fois cohérent et multiforme » (p. 7). À vrai dire, rien de vraiment nouveau — et ce n'est pas l'objectif de la collection —, mais une synthèse intelligente, bourrée de clins d'œil aux principaux travaux actuels sur les différentes facettes du yoga. La translittération des mots sanskrits est dans l'ensemble correcte.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Maurice GODELIER, Michel PANOFF, dir., **La Production du corps. Approches anthropologiques et historiques**. Paris, Éditions des archives contemporaines (coll. « Ordres sociaux »), 1999, XXVI-374 p.

Dirigée par Marc Augé et Jacques Revel, la collection « Ordres sociaux », publiée par les éditions des archives contemporaines, vient de s'enrichir d'un volume remarquable consacré à la production